

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **36 (1944)**

Heft 7

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bibliographie.

Valentin Gitermann. Et après la guerre? Aux Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

On ne peut que féliciter la Baconnière de son objectivité. Si elle publie Röpke, elle en présente l'antidote: Gitermann. Le professeur de Genève et celui de Zurich développent les points de vue extrêmes, la thèse et l'antithèse: au lecteur de faire la synthèse. Par des choix toujours libres et heureux, cette jeune maison d'édition sait s'attacher ses lecteurs.

On peut n'être pas d'accord sur tous les points avec Gitermann, mais la logique avec laquelle il présente les problèmes est fort stimulante. Il précise, condense et coordonne en termes clairs et simples des connaissances très souvent éparses chez le lecteur «honnête homme» qui n'a pas un commerce régulier avec les problèmes économiques. Le livre de Gitermann est un excellent vademecum des tendances qui se dessinent et des solutions qui s'imposent, telles que les voient les socialistes. rd.

Pol Quentin. La Propagande politique. Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Il n'est plus nécessaire aujourd'hui de devoir convaincre quelqu'un de l'importance primordiale qu'a prise la propagande politique dans les divers pays. Elle est devenue un fait. Elle a déjà subi une évolution; elle a sa vie propre; elle obéit à des lois particulières; elle se forme une technique et devient une véritable science que tout esprit critique, s'il veut continuer à mériter ce nom, doit connaître afin de ne pas devenir sa victime.

Tel est le but du livre «La Propagande politique» de M. Pol Quentin. L'auteur, qui vit en France, a eu l'occasion d'étudier à fond son sujet; il le fait d'une manière très objective en faisant appel à des faits historiques très divers et très intéressants et à des citations littéraires qui en rendent la lecture aisée et très attrayante. Il prouve en même temps que la propagande n'est pas née d'hier et qu'elle prend une importance capitale. Aussi est-il fort possible, comme le remarque l'auteur, que dans cinquante ans, le Ministère de la propagande devienne l'organisme le plus important d'un gouvernement. Les chapitres principaux relatifs au mécanisme psychologique de l'opinion, aux lois de propagande et à ses moyens techniques sont loin d'être une étude aride; ils témoignent d'une clarté et d'une logique toute latine et d'une connaissance profonde de la psychologie des foules.

Nous ne pouvons que recommander la lecture du livre de M. Pol Quentin que les éditeurs de la Baconnière viennent de publier en un volume de format excessivement pratique, agréablement présenté et très soigné. R.M.

Jacques Maritain. Sort de l'Homme. Collection des Cahiers du Rhône. Editions de la Baconnière.

Le nom de Maritain atteignait en France jusqu'au profane, tant il était connu pour «avoir jeté beaucoup d'âmes sur le chemin de Dieu» (une des plus retentissantes conversions opérées par Maritain fut celle de Jean Cocteau — il est connu que la France intellectuelle d'avant-guerre offrait ceci de particulier qu'on y convertissait au catholicisme les ... catholiques).

Un de ses amis, dont nous ne connaissons que les initiales C. J. a réuni en volume quatre études qui traitent de l'immortalité de l'homme, des tendances religieuses contemporaines, de saint Thomas d'Aquin et du Machiavélisme.

On retrouve dans le dernier livre de Maritain ses qualités habituelles de «classique moderne», mais souvent il ne prêche que les convertis et s'adresse aux compagnons et aux «complices» de sa propre aventure religieuse.

«C'est la résurrection du corps que nous, chrétiens, nous attendons. Une résurrection qui transcende tous les pouvoirs de la nature, et qui doit s'accomplir ... grâce au sang et à la résurrection du Christ».

Ici le philosophe cède la parole au croyant, c'est la voix de la foi qui parle. Nous pourrions élever les mêmes objections au sujet des «preuves philosophiques» de l'immortalité de l'âme ou du triomphe de la conception judéo-

chrétienne. Par contre, quand le philosophe passe aux problèmes de l'*Etat chrétien et de la politique chrétienne*, la discussion s'impose.

Quand Maritain conclut « Une politique chrétienne ... est armée du glaive, attribut de l'Etat » ou « En cas de péril extrême et pour le salut commun, l'Etat peut requérir de force le service de chacun et demander à chacun d'exposer sa vie dans une juste guerre », nous sommes en droit de demander: en pratique, comment fera le citoyen de l'Etat chrétien pour savoir si « la cause est juste »? Ne s'agit-il pas, partout et toujours, « du péril extrême et du salut commun »?

Mais admettons que le citoyen arrive à la conclusion que la « cause » est douteuse ou injuste, quelle serait sa démarche?

En revenant au livre, disons que le nom de son auteur et les sujets qu'il y traite, l'impose à tout homme à préoccupations philosophiques ou religieuses. Ce livre est un beau témoignage de la vie spirituelle, « un signe de la royauté des choses de l'esprit », comme dit le préfacier. D. K.

Francis Carco. *L'Ami des Peintres*. Editions du Milieu du Monde, Genève.

L'auteur des *Scènes de la vie de Montmartre*, de *Montmartre à 20 ans* et de tant d'autres romans documentaires vient d'ajouter un nouvel ouvrage à sa collection de souvenirs: *L'Ami des Peintres*. Ce livre porte bien son titre. Il faut être vraiment l'ami des peintres pour les voir et surtout les comprendre comme Francis Carco. Bien plus, il faut avoir été honoré de leur confiance et pénétré dans leur intimité comme il a su le faire.

Rien n'a échappé à l'œil averti de cet écrivain doublé d'un critique d'art. Comme il les a compris et aimés ces grands enfants que sont souvent ces passionnés d'art, venus de tous les coins du monde dans cet immortel Paris. Il les dépeint tels qu'il les a vus avec leurs faiblesses et leur originalité, leur générosité de mécène dans leur pauvreté, leur enthousiasme et leurs dépressions. Bref, Carco aurait pu intituler son livre « La Vie anecdotique des Peintres de Montmartre » ou « Heurs et malheurs des maîtres de la peinture ». Le fait est qu'on ne peut lire l'ouvrage de Carco sans devenir à son tour l'ami des peintres et de leur art. Ch. Sch.

Charles Baudelaire. *Les Fleurs du Mal*. Librairie Payot.

La librairie Payot a eu la suprême élégance de nous présenter ce beau volume portant le plus modestement du monde un titre immortel et ne comportant aucune autre indication que les nom et prénom d'un auteur: Charles Baudelaire.

Il est facile d'imaginer l'heureuse stupéfaction du lecteur découvrant que cette édition si avare de promesses débute par une introduction de Paul Valéry.

Non content de nous offrir ce cadeau royal, les éditeurs ont tenu d'agrémenter le livre de vingt dessins de Baudelaire, où l'on reconnaît la plume précise et aiguë du « poète maudit », ainsi que de ses fac-similés, notes et projets de préface pour les « Fleurs du mal ».

Paul Valéry dans son introduction s'attarde sur les secrets de la gloire de Baudelaire.

« Les poètes français ne sont généralement que peu connus et peu goûtés de l'étranger. On nous accorde plus aisément l'avantage de la prose, mais la puissance poétique nous est chichement et difficilement concédée. »

« ... avec Baudelaire, la poésie française sort enfin des frontières de la nation. Elle se fait lire dans le monde; elle s'impose comme la poésie même de la modernité; elle engendre l'imitation; elle féconde de nombreux esprits. »

Le texte de l'édition est celui de 1861, le dernier paru du vivant de l'auteur et contient les six pièces condamnées, d'après l'édition originale (1857). Le volume est complété avec les poésies ajoutées à la troisième édition (1868), des poèmes figurant dans les *Epaves* (1866), un épilogue et les projets de préface d'après les *Œuvres posthumes* publiées par Crépet (1887).

En résumé, un beau volume destiné au lecteur attentif.

D. K.

Voltaire. *Zadig, Candide*. Edition de la Guilde du Livre.

« *Zadig* » et « *Candide* » n'appartenant plus aux productions littéraires qui attendent leur critique, disons seulement que ces œuvres ont subi victorieuse-

ment l'épreuve du temps en se révélant être la partie la plus solide de l'immense héritage de Voltaire. De plus, à notre époque d'impitoyable révision des valeurs, ces œuvres conservent intactes leur saveur initiale et leur inaltérable actualité.

La philosophie désabusée de *Candide*, concluant après maints avatars à la nécessité salutaire de « cultiver son jardin » garde — pour plus d'un lecteur — les vertus d'une antique et éprouvée recette de bonheur universel.

Le livre s'ouvre sur une biographie de l'homme à l'énergie inépuisable, dont les soixante ans de vie littéraire en font « une des plus intenses, actives et fécondes de l'histoire littéraire française ».

Agréablement présenté et coquettement relié, cet ouvrage ornera mainte bibliothèque populaire ou familiale. D. K.

Montaigne. Le Cri de la France. Egloff, Fribourg. Textes choisis par Edmond Gilliard.

Pour un peu, on serait tenté de dire que la pièce de résistance de l'ouvrage, c'est la dense préface de « l'alchimiste » Edmond Gilliard, car enfin, Montaigne, chacun le lit à sa façon et peu d'auteurs se prêtent aussi peu que lui à l'anthologie. Vivant d'un bout à l'autre — sauf peut-être dans l'*Apologie de Raymond de Sebonde*, dont une partie est morte avec son époque — Montaigne doit être lu et relu de bout en bout (mais le mot est impropre, Montaigne étant partout commencement et jaillissement). Gilliard avoue avoir relu trois fois son auteur avant de manier les ciseaux. C'est dire qu'il était bien embarrassé. On le serait à moins. Si vraiment les *Essais* deviennent introuvables en librairie, que ne les réédite-t-on pas plutôt que d'offrir au lecteur un choix dont le préfacier lui-même ne voudrait pas se contenter! T. Ch.

Descartes. Le Cri de la France. Egloff, Fribourg. Textes choisis par E.-J. Chevalier.

Pour le lecteur dont la connaissance de Descartes se limite au *Discours de la méthode*, cette anthologie est la bienvenue. La présentation de M. Chevalier m'a confirmé dans mon opinion que le *Discours* a une chaleur — la chaleur de la confession — que les autres textes de Descartes n'ont pas. Aujourd'hui où l'humanité est déchirée et semble glisser au chaos, *L'Homme en général* de Descartes, dans lequel on s'est plu à voir une abstraite construction, est un réconfort et la promesse d'une synthèse nouvelle. Le *Discours* ne nous apparaît que plus humain. A le relire aujourd'hui, on peut être touché jusqu'aux larmes. T. Ch.

Saint François de Sales. Le Cri de la France. Egloff, Fribourg. Textes choisis par René Bady.

Les textes de M. Bady font bien ressortir la qualité maîtresse de ce grand écrivain — qui fut en même temps un grand « ministre de la propagande » au service de la contre-réforme: sa force de persuasion. En le lisant, on se prend à imaginer un parallèle entre les méthodes de cet Evêque de Genève *in partibus* et celles de Calvin... Mais il est vrai que la ferme douceur de François de Sales avait derrière lui une puissance militaire toujours prête à appuyer ses arguments théologiques. T. Ch.

Eric Knight. Qui perd gagne. Roman traduit de l'anglais par P. Lambert. Edition Jeheber, Genève.

L'auteur nous présente un récit plaisant, vivant, sans lourdeur ni descriptions fastidieuses. L'action rapide, l'originalité de la trame, l'imprévu des situations entraînent le lecteur au dénouement sans qu'il s'en aperçoive.

N'est-ce pas le meilleur certificat que l'on puisse délivrer à une œuvre faite pour délasser et distraire? Car l'auteur ne se propose pas d'analyses fouillées, ni de thèmes annuyeux. Tout au plus montre-t-il que le héros de l'aventure ne perd pas tout dans les malheurs qui l'assaillent, qu'après avoir perdu, à la loterie de la vie, il tire ensuite un bon numéro: qui perd gagne! Eric Knight, fidèle au goût du public anglo-saxon, dose agréablement le comique et le tragique de la vie. Les situations les plus dramatiques gardent une note comique, et pour lui, il n'est pas de félicité sur laquelle ne passe une ombre. Ad. G.